

Sali zäme !

Mes chers collègues, habitants de cette merveilleuse planète !

Comment ça va ? Vous êtes prêts à changer le monde ? Vous bouillonnez d'énergie ?

Ou avez-vous l'impression d'être totalement impuissants ?

Voici un petit truc au cas où votre motivation serait partie en vacances sans intention de revenir. Allez faire un tour dehors, respirez à pleins poumons et admirez la vie qui vous entoure. Et si ça ne marche toujours pas, pensez à ce proverbe indigène qui dit : « Des tas de petites gens dans des tas de petits endroits qui font des tas de petites choses vont changer la face de la terre. »

Voici les petites choses auxquelles je participe au sein de différentes organisations.

Children for children. Dans ma ville, j'ai organisé et coordonné une opération caritative au profit des enfants victimes de la guerre en Irak. Avec le concours d'associations de jeunes locales comme les scouts, nous sensibilisons les enfants et les jeunes à ce qui se passe dans le monde.

Myclimate (www.myclimate.org). Cette organisation s'intéresse au problème des émissions de dioxyde de carbone, un des grands problèmes des pays industrialisés. Comme le trafic aérien est en augmentation rapide, nous nous concentrons sur la pollution des avions. Nous incitons les passagers des vols à acheter un billet supplémentaire (valant 5 dollars par heure de vol) et cet argent sert à compenser les émissions libérées : nous remplaçons les groupes électrogènes alimentés par des combustibles fossiles par des sources d'énergie renouvelables comme les panneaux solaires et les usines de biogaz. Des projets de plusieurs centaines de milliers de dollars sont déjà en cours au Costa Rica, en Erythrée, en Inde et en Afrique du Sud.

Seed. Cette organisation étudiante vise à réunir d'une part les parties prenantes du monde de la science – professeurs et étudiants, par exemple – et d'autre part celles de la société et du monde de l'économie, pour trouver des solutions durables à des problèmes d'ordre pratique. Interdisciplinaires, les projets font intervenir des étudiants de disciplines diverses, ce qui favorise les idées innovatrices.

Je participe également à de nombreuses autres activités comme les Parlements des jeunes, locaux et nationaux, la Journée mondiale du service des jeunes ainsi qu'à des événements que nous organisons avant les référendums (qui font partie intégrante de la démocratie suisse). Les réseaux et la publicité sont également très importants parce qu'ils permettent de faire passer le message du développement durable.

**Bonne chance pour vos projets, je souhaite qu'ils réussissent,
et n'oubliez pas : il ne faut jamais abandonner !
A bientôt, quelque part dans le monde.**

Nicole

Nicole Meyer, qui étudie les sciences de l'environnement à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, est Conseillère TUNZA pour l'Europe.



PHOTOS : NICOLE MEYER

Pour alimenter ta réflexion...

A travers le monde, des centaines de millions de personnes sont végétariennes. Et ce nombre est en augmentation constante, même dans les pays qui ont toujours été de gros consommateurs de viande : les Etats-Unis comptent 5,6 millions de végétariens et la Grande-Bretagne plus de 3 millions. C'est en Inde que les végétariens sont les plus nombreux. JAYA ROW, érudit et enseignant de Mumbai s'est entretenu avec KAVITHA IYER.

Les Saintes Ecritures indiennes imposent-elles d'être végétarien ?

Pas du tout. La Bhagavad Gita n'impose aucun art de vivre. Elle se contente d'analyser. Elle décrit trois qualités fondamentales – sattva, rajas et tamas – qui font l'être humain. La proportion de ces trois qualités se manifeste dans chaque aspect de notre personnalité, dans notre manière de nous exprimer, dans le langage que nous utilisons – elle indique si nous sommes



PHOTO : PNUE/TOPHAM

cultivés ou agressifs, par exemple. Sattva signifie « pureté », c'est la qualité qui dénote la sérénité, la vertu la plus élevée. Rajas signifie « passion » – cette personnalité est toujours en ébullition, motivée par la passion et le désir. Quant à tamas, c'est l'inertie – les personnes chez qui elle prédomine sont peu motivées.

Quel est le rapport avec le fait d'être végétarien ?

Selon ta nature interne, tu es automatiquement attiré par certains types d'aliments. Les Ecritures disent qu'une personne fortement « sattvika » aime les aliments de type sattvika – végétariens, sains, ni trop épicés ni trop gras.

Quel avantage y a-t-il à être végétarien ?

Hormis le fait qu'ils sont sains, légers et doux, les plats végétariens sont bons pour l'intellect. Tous les médecins, professeurs et autres optent pour un régime léger quand ils ont besoin de concentration. D'ailleurs, les intellectuels – scientifiques, romanciers – sont nombreux à être devenus végétariens sans savoir ce que la Gita dit des aliments sattvika. Je pense notamment à George Bernard Shaw, qui est né dans une famille où l'on mangeait de la viande et qui est par la suite devenu végétarien.

Et sur le plan nutritionnel ?

Le régime végétarien est en fait beaucoup plus nourrissant que tous les autres. Dans le monde entier, les médecins commencent à prescrire des régimes végétariens. La cuisine indienne est la seule à être culturellement végétarienne. De plus, elle est variée, délicieuse et nourrissante. Les gens sont en train de se rendre compte des effets nocifs associés aux régimes hyper protéinés à base de viande, et ils sont de plus en plus nombreux à devenir végétariens.

Que conseillerez-vous à quelqu'un qui a envie de devenir végétarien ?

De réfléchir. Le choix est le privilège de l'être humain. Seuls toi et moi avons la capacité de réfléchir à ce que nous voulons manger. La vache ou le tigre n'a pas le choix. En tant qu'être humain, nous devons réfléchir à ce qui est notre but. Si l'on se rend compte qu'on possède en soi un fort potentiel inexploité et que l'on souhaite s'améliorer, le régime végétarien est propice à concentrer l'esprit. Tous les herbivores peuvent être maîtrisés. Ce n'est pas le cas des carnivores.



PHOTO : PAUL HARRIS/PNUE/TOPHAM

Le plus souvent, ceux qui deviennent végétariens le font parce qu'ils ne veulent pas se montrer cruels envers les animaux. Et c'est une excellente motivation. Ce n'est pas seulement parce que l'animal est abattu – sa vie entière est un calvaire. Au fur et à mesure que l'on devient plus sensible, on veut infliger un minimum de souffrance aux autres êtres vivants.